

## Qu'est-ce qu'un « bon » plan B?

Faire un choix professionnel, avouons-le, ce n'est pas simple pour tout le monde. Alors que certains connaissent depuis l'enfance la profession qu'ils veulent exercer plus tard, pour d'autres, trouver *la* profession relève d'un travail de longue haleine : réflexions, remises en question, évaluation des avantages, des inconvénients, etc. Après avoir enfin mis le doigt sur un projet professionnel satisfaisant, les embûches ne s'arrêtent pas pour autant. Certaines professions requièrent des études dans des programmes de formation dits *contingentés*, c'est-à-dire qui ont une capacité d'accueil limitée d'étudiants par année. Le contingentement de programmes de formation, que ce soit au niveau secondaire, collégial ou universitaire, peut être de différentes natures, par exemples :

- Disponibilité limitée des équipements nécessaires pour offrir la formation;
- Contingentement ministériel en fonction de la demande de main-d'œuvre sur le marché du travail.

Alors qu'arrive-t-il lorsqu'une institution doit sélectionner un nombre précis d'étudiants et qu'elle reçoit des demandes d'admission au-delà de sa capacité d'accueil? Dans la très grande majorité des cas, elle sélectionne ses candidats selon la qualité de leur dossier scolaire. Vous en conviendrez, ceci ne veut pas dire pour autant que les candidats refusés n'auraient pas été à leur place au sein du programme. Parfois, l'institution peut également exiger des recommandations, faire passer des entrevues de sélection ou des tests psychométriques aux candidats.

Pour certaines personnes, il pourrait donc s'avérer difficile de concrétiser un projet professionnel mûrement réfléchi. C'est ici que la notion de *plan B* prend tout son sens. Puisqu'il est possible de savoir d'avance si le programme de formation qui nous intéresse sélectionne ses candidats, il faut alors vérifier le *réalisme* de son choix. Les données de contingentement du programme dans lequel vous aimeriez étudier sont généralement faciles à obtenir (moyenne générale au secondaire ou cote R du dernier candidat admis, nombre de demandes reçues dans les années antérieures, taux d'admission, etc.) Demandez-vous, par exemple, si vos résultats scolaires sont inférieurs, équivalents ou supérieurs à ceux du dernier candidat admis. Même s'il peut parfois être difficile d'affronter certaines réalités, il serait désolant d'effectuer des démarches et d'entretenir des espoirs lorsque le projet professionnel n'est tout simplement pas réaliste au moment de la demande d'admission. Voilà pourquoi il est important, à la suite de votre analyse, d'envisager un possible refus. Savoir que vous avez un plan alternatif devant l'éventualité d'une réponse négative pourrait vous aider à faire face à la déception qu'engendre cette fâcheuse situation et à préparer la suite des choses. Ce n'est évidemment pas lorsque nous sommes en état de choc, de contrariété ou de déception que nous sommes le mieux disposés à réfléchir à la question « *Qu'est-ce que je fais maintenant?* ».

Votre projet professionnel vous semble réalisable? Allez de l'avant! Si vous en doutez ou si vous constatez qu'il manque de réalisme, tournez-vous vers un plan B. Ce plan alternatif doit être stratégiquement réfléchi en fonction de différents critères. Au niveau collégial, considérant le système des 3 tours d'admission et sachant que les programmes contingentés sont fermés au 2<sup>e</sup> tour, il vaut mieux y penser à deux fois avant d'indiquer un projet qui ne soit pas réaliste au 1<sup>er</sup> tour. Par exemple, si vos chances d'admission sont meilleures puisque votre deuxième choix de programme est plus réaliste, mais également contingenté, vous aurez « perdu » cette opportunité en ne le choisissant pas au 1<sup>er</sup> tour. Par ailleurs, au niveau universitaire, il est possible d'indiquer plus d'un choix de programmes dans une même demande d'admission pour chaque université. Cette façon de fonctionner rend l'opération beaucoup plus simple.

Mais comment préparer ce fameux plan B? Pour certains, la réflexion ne s'impose pas nécessairement puisqu'au départ, différentes idées de professions s'avéraient intéressantes. La logique de l'ordre de préférence des programmes demandés règlera la question au niveau universitaire. Par exemple, l'étudiante qui s'intéressait d'abord à la physiothérapie pourrait devoir essayer un refus dans ce programme, mais recevoir une offre d'admission en kinésiologie, son 2<sup>e</sup> choix. Voyez donc si des programmes de formation *connexes* à votre

premier choix existant. Vous n'êtes pas certain d'être admis en Techniques d'hygiène dentaire? Savez-vous qu'il existe un DEP en Assistance dentaire? Rien ne vous empêche de déposer des demandes d'admission simultanément à deux paliers d'enseignement différents. De plus, même si, au niveau collégial, le nombre de choix par demande d'admission est limité à un programme et à un cégep, vous pourriez envisager deux services régionaux différents (celui de Québec et celui de Montréal, par exemple). Enfin, sachez que les programmes de certains établissements collégiaux en région s'avèrent souvent moins contingentés que ceux des centres urbains et en périphérie. N'hésitez pas à vous renseigner auprès de votre service d'orientation sur les stratégies d'admission qui pourraient s'appliquer dans votre cas.

Néanmoins, il faut parfois se rendre à l'évidence qu'il n'existe pas nécessairement de solution facile, par exemple lorsque tous les choix de programmes d'un candidat sont contingentés et que ses résultats scolaires s'avèrent en deçà des seuils minimaux d'admission. Que faire? Lorsque l'option de s'inscrire dans un programme connexe n'est pas accessible, plusieurs étudiants choisiront plutôt de s'inscrire dans un tout autre programme, parfois à l'aveugle et sans qu'il n'y ait d'intérêt réel pour ce dernier. Cette démarche est souvent choisie dans l'unique but d'*espérer augmenter ses résultats scolaires* et de déposer à nouveau une demande d'admission dans le programme souhaité l'année suivante. Il s'agit là d'une stratégie qui fonctionnera pour certains, mais qui comporte des risques pour d'autres. Nous retrouvons donc après une année entière d'études des étudiants « pris » dans un programme qui ne les intéresse tout simplement pas et qui ont la désagréable impression de revenir à la case départ. Sans compter qu'il est difficile de réussir sans un minimum d'intérêt pour la matière!

Cela nous amène à devoir réfléchir au fondement même de l'idée du plan B : il s'agit d'un plan *alternatif*. Le choix du plan B n'est pas que stratégique : il faut toujours garder en tête que ce plan B pourrait finalement devenir le plan A. Ce n'est évidemment pas ce que l'on souhaite au départ, mais les étudiants qui choisissent de façon réaliste et réfléchi sont ceux qui risquent le moins de se retrouver le bec à l'eau après un échec. Ainsi, votre choix de programme alternatif doit minimalement être *acceptable* et *satisfaisant* pour vous. Comme nous l'avons déjà dit, étudier un sujet qui nous intéresse peu n'est pas un gage de réussite! Vos résultats scolaires risquent de s'en ressentir. En effet, bien réussir lorsque le cœur n'y est pas, ce n'est généralement pas gagnant... À l'inverse, il est clairement démontré qu'un minimum d'intérêt pour un sujet aide *naturellement* à s'investir davantage et, par ricochet, à obtenir de meilleurs résultats.

Enfin, prenez en considération certains facteurs contextuels et personnels dans votre stratégie de choix alternatif. Si vous décidez de vous inscrire dans un collège en région, mais que vous avez de la difficulté à vous adapter au changement (éloignement de la famille et des amis, voyageage, vie en appartement, etc.), il se peut que les résultats scolaires escomptés soient difficiles à atteindre. Favorisez un projet dans lequel vos ressources personnelles vous permettront de bien vous adapter à votre nouvelle réalité.

Pensez-y donc sérieusement avant de vous lancer au hasard dans un projet alternatif. Oui, il arrive que malgré les efforts et la persévérance, l'admission dans un programme d'études ne se produise finalement pas. Nul n'est tenu de considérer telle situation comme une fin en soi. Il arrive aussi que des passionnés de médecine deviennent d'excellents infirmiers et s'avouent finalement très heureux de la profession qu'ils exercent. Le potentiel de tout étudiant peut trouver à s'épanouir dans un projet professionnel, que ce soit dans celui qui était envisagé au départ ou bien dans un nouveau. Il suffit parfois de retirer les œillères qui nous dictent à tort qu'une seule profession est envisageable pour soi et d'accepter de s'ouvrir à d'autres possibilités.

Sur ce, bonne réflexion...

Audrey Larivière-Bouvette  
Conseillère d'orientation  
Cégep de Saint-Jérôme